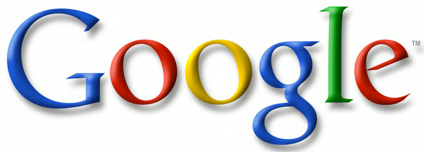
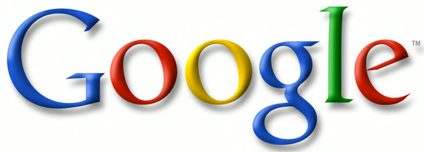







ALPHONSE
PICARD & FILS
EDITEURS
RUE BONAPARTE
82
PARIS VIe ARROND.
LIBRAIRIE
ANCIENNE
D'OCCASION
COMMISSION
LIVRES NEUFS

GUSTAVE GUICHES

LE NUAGE

COMÉDIE EN DEUX ACTES

Représentée pour la première fois, à la Comédie Française,
le 15 Décembre 1901.

PARIS
Librairie CHARPENTIER et FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1902

LE NUAGE

DU MÊME AUTEUR

ROMANS

Céleste Prudhomat.
L'Ennemi.
L'Imprévu.
Philippe Destal.
Les Ombres gardiennes.
Un Cœur discret.
Au Fil de la vie.
La Femme du voisin.
Trop de zèle.

THÉATRE

Snob, comédie en quatre actes (Renaissance).
Ménage moderne, comédie en quatre actes (théâtre Sarah-Bernhardt).

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

Quinze exemplaires sur papier de Hollande numérotés à la presse.

GUSTAVE GUICHES

LE NUAGE

COMÉDIE EN DEUX ACTES

Représentée pour la première fois à la Comédie-Française

Le 15 décembre 1901.

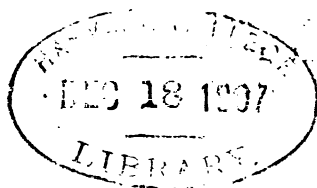
PARIS

LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR

11, RUE DE GRENELLE, 11

1902


DEC 18 1907
LIBRARY

A

MON TRÈS CHER MAITRE ET AMI

M. JULES CLARETIE

En hommage

de ma reconnaissante et cordiale affection.

G. G

PERSONNAGES

	MM.
ANDRÉ, marquis de Vouzon.	HENRY MAYER.
HENRY MORIER	RAPHAEL DUFLOS.
LORNOY	PIERRE LAUGIER.
LESAULT D'AHUN.	DELAUNAY.
MONBARTIER.	GARRY.
LEBOULIN	CROUÉ.
DOISY	ESQUIER.
Un domestique	FALCONNIER.
	Mmes
HENRIETTE	MARIE LECONTE.
LORNOY	BLANCHE PIERSON.
ALINE DE GIZEUIL	CÉCILE SOREL.
DE PUYMOREAU.	GÉNIAT.
DOISY	MARTHE RÉGNIER.
DE LANGOIRAN	FAYLIS.

INVITÉS, MAITRE D'HOTEL, DOMESTIQUES.

A Paris. — Aujourd'hui.

LE NUAGE

ACTE PREMIER

Chez Henriette Pérez, l'après-midi. Le hall ouvert au fond sur une salle où l'on aperçoit le buffet du lunch. Domestiques grand style. Porte à droite, également ouverte sur un salon. A gauche, porte d'entrée des invités. Allées et venues. Derniers invités. Groupe à l'avant-scène.

SCÈNE PREMIÈRE

Mme DE LANGOIRAN, Mme DE PUYMOREAU, LESAULT D'AHUN, LEBOULIN, MONBARTIER, *puis* Mme DOISY *et* DOISY.

MONBARTIER, *portant avec précaution une coupe de champagne à Mme de Puymoreau qui est assez loin de lui.*

Si vous croyez que c'est commode !... (*Heurtant un couple qui vient d'entrer.*) Oh! pardon, Madame.

DOISY

Faites donc attention.

MONBARTIER

Monsieur !

DOISY

Monsieur !... Comment vas-tu ?

MONBARTIER

Tu vois, je me défends. (*Saluant Mme Doisy.*) Madame..

MADAME DOISY

Bonjour, Monbartier. Dites-nous vite. Où sont les mariés ?

MONBARTIER

Au buffet, devant les sandwichs, Mme de Vouzon à droite, côté foie gras, et son mari à gauche, côté caviar. Mais n'y allez pas. D'Epanvilliers est venu représenter le prince. Alors, vous voyez ça d'ici, toasts, poignées de mains, manifestes, restauration...

MADAME DOISY

Essayons toujours.

MONBARTIER

Bonne chance. (*A Mme de Puymoreau, tandis que les Doisy passent dans le salon à droite.*) Enfin, me voici. J'ai dû venir en danseuse, en faisant des prodiges de pointes, et j'ai écrasé mille pieds pour arriver jusqu'aux vôtres.

MADAME DE PUYMOREAU, *voulant prendre le verre.*

Donnez vite, je meurs de soif.

MONBARTIER

N'y touchez pas, il est vidé. (*Il pose le verre sur un meuble.*)

MADAME DE PUYMOREAU

Oh! c'est insupportable!

MONBARTIER

Ce n'est pas de ma faute. C'est la brutalité de Doisy qui est cause de l'accident. Ah! cela ne lui portera pas bonheur... (*Désignant les Doisy qui reviennent vers eux.*) Qu'est-ce que je vous disais?

MADAME DOISY

Il n'y a pas moyen, nous renonçons. (*Salutations dans le groupe. Sadressant à Mme de Langoiran.*) Bonjour, chère Madame... Oh! Monbartier, je meurs de faim. Vous seriez une splendeur si vous me trouviez deux sandwichs...

MONBARTIER

J'y cours.

DOISY

Je vous accompagne. (*Ils sortent.*)

MADAME DOISY

Je dis toujours deux parce que je ne sais pas si sandwich est du féminin... et je vois au silence général que personne ici ne le sait. Cela n'a d'ailleurs aucune importance. Comment avez-vous donc fait à l'église? Nous n'arrivions pas à nous dépêtrer. En voilà une idée de se marier dans une si petite chapelle! Pourquoi pas dans une guérite de factionnaire? Qu'est-ce que c'est que cette chapelle?

MADAME DE LANGOIRAN

Les Pères Ascensionnistes.

MADAME DOISY

Eh bien, je ne leur en fais pas mon compliment.

MADAME DE LANGOIRAN

Oh ! Madame, ne dites pas ça !

MADAME DE PUYMOREAU

Madame de Langoiran adore cette chapelle.

MADAME DE LANGOIRAN

C'est le seul endroit où je puisse vraiment prier. On y est si bien ! C'est une bonbonnière.

LEBOULIN

Et quelle brillante chambrée !

LESAULT D'AHUN

Vouzon peut dire qu'il s'est marié devant un parterre de jolies femmes.

MADAME DE LANGOIRAN

Et il n'a vu que la sienne !

MADAME DOISY

A ce point !

MADAME DE PUYMOREAU

Très épris !

LESAULT D'AHUN

Comme Vouzon peut être épris... en dilettante.

MADAME DOISY, *à Monbartier qui lui présente les sandwichs.*

Oh! merci!... (*A d'Ahun.*) Et qu'est-ce que c'est exactement qu'un dilettante?

MONBARTIER, *déposant l'assiette sur la table.*

C'est l'amateur, Madame, ce qui n'est pas tout à fait l'amoureux, et encore moins l'amant. C'est par exemple (*Frappant sur l'épaule de d'Ahun.*) notre ami d'Ahun qui est ferré à glace sur les questions maritimes et coloniales et qui est comme le petit navire qui n'avait ja... ja... jamais navigué!

MADAME DOISY, *riant.*

Mon pauvre d'Ahun? c'est vrai?

LESAULT D'AHUN, *avec force.*

Oui, Madame, cela est vrai. Je n'ai jamais navigué, mais j'ai du moins étudié. (*A Monbartier.*) Et puis, mon cher, vous me flattez. Vouzon est une intelligence de tout premier ordre. Je ne critique que le sérieux de ses opinions et l'importance de ses travaux. Je trouve qu'il est républicain avec un trop beau titre de marquis, socialiste avec trop de fortune et homme de lettres avec trop de loisirs. A part ça, passionné pour tout ce qui est beau, généreux, intéressant et rare. Ses actes sont en perpétuelle contradiction avec ses paroles, c'est vrai, mais il est aussi sincère dans ses actes que dans ses paroles. Qu'est-ce que vous voulez de plus?

MADAME DE PUYMOREAU

Qu'il aime sa femme!

LESAULT D'AHUN

C'est fait puisqu'il le croit et qu'elle le croit.

MADAME DE PUYMOREAU

C'est égal, vous m'effrayez un peu.

LESAULT D'AHUN

Ce n'est pas mon intention...

MADAME DE PUYMOREAU

C'est qu'elle ne s'accommoderait pas de subtilités ni de nuances, celle-là !

LEBOULIN

Intransigeante ?

MADAME DE PUYMOREAU

Comme la passion.

LEBOULIN

Alors pourquoi ne s'est-elle pas mariée en blanc ?

MADAME DE PUYMOREAU

Parce qu'avant de s'appeler Mme de Vouzon elle s'appelait Mme Pérez.

MONBARTIER

Sans doute, mais est-ce qu'elle est veuve seulement ? Elle a été mariée à seize ans, m'a-t-on dit, à Pérez qui en avait cinquante-quatre, et à Santiago encore, où les années comptent double. Ce qui lui faisait cent huit ans en monnaie française !

LEBOULIN

Très riche, Pérez ?

MONBARTIER

Extrêmement.

LEBOULIN

Où a-t-il fait sa fortune?

MADAME DOISY

Vous êtes d'une indiscrétion!

LESAULT D'AHUN

Mais c'est très connu.

MONBARTIER

Allons donc!

LEBOULIN

Dans les vins?

MONBARTIER

Dans les bois?

LEBOULIN

Où ça?

LESAULT D'AHUN, *gravement.*

Pérez a fait sa fortune dans la magistrature.

(*Surprise.*)

LEBOULIN

Allons donc!

MONBARTIER

Il ne pouvait pas s'enrichir dans une carrière plus honorable.

LEBOULIN

Il vendait la justice?

MADAME DOISY

Sous un chêne?

LESAULT D'AHUN

Là-bas, c'est dans les mœurs.

MADAME DOISY

Le climat!

LESAULT D'AHUN

Un pays admirable! Et où la vie est abondante et d'un bon marché! Et les affaires faciles! Les députés y sont pour rien!...

MADAME DE PUYMOREAU

Comme tout se simplifie dans les pays chauds!

MADAME DOISY

Forcément. Avec des températures pareilles! Les consciences elles-mêmes se mettent à l'aise...

MADAME DE PUYMOREAU

Mme Pérez y a été très malheureuse?

MADAME DE LANGOIRAN

Autant qu'une femme peut l'être avec l'homme qu'elle n'aime pas.

MADAME DOISY

Ce n'est pas peu dire... Ou du moins il me semble...

MADAME DE LANGOIRAN

Ah! si elle n'avait pas eu ces bons Lornoy!

MADAME DE PUYMOREAU

Un ancien avoué, M. Lornoy?

MADAME DE LANGOIRAN

Oui. De fort braves gens, les parents d'adoption d'Henriette. Ils habitent avec elle depuis la mort de son père, qui était consul à Santiago.

LEBOULIN

Et qu'en fera le jeune ménage?

MADAME DE PUYMOREAU

Il les garde.

LEBOULIN

Et Vouzon s'accommodera d'une belle-mère?

MADAME DOISY

Elle n'est qu'adoptive.

LEBOULIN

Ce n'est pas une excuse, d'autant qu'elle a la toquade du féminisme.

MADAME DE PUYMOREAU

Comment, la toquade?

LEBOULIN

Je voulais dire la passion.

MADAME DE PUYMOREAU

La *Revue féministe*, à laquelle je m'honore de collaborer, est une très belle œuvre qui mérite le grand succès qu'elle obtient.

MADAME DOISY

Vous avez raison, Madame, et si toutes les femmes se décidaient... (*Changeant de ton.*) Ah! Voilà Mme de Vouzon...

HENRIETTE, *entrant et s'adressant à Monbartier.*

Mon mari n'est pas avec vous?

MONBARTIER

Non, Madame. Nous ne l'avons pas vu.

MADAME DOISY, *allant à elle.*

Ah! Madame, je n'ai pu vous joindre tout à l'heure, je voulais vous dire...

HENRIETTE

Embrassez-moi donc, cela vaudra bien mieux. (*Venant avec elle vers le groupe Puymoreau.*) Oui, je suis bien contente. J'avais une émotion! Et puis, on étouffait dans cette petite chapelle. (*Aux dames.*) Vous avez été bien placées au moins?

MESDAMES DE PUYMOREAU ET LANGOIRAN

Très bien!... admirablement!...

HENRIETTE

Ah! tant mieux! Enfin, tout a bien marché. Au fait, je n'en sais rien, mais tout le monde nous l'a dit. (*A Mme de Langoiran.*) Comme vous avez été gentille et affectueuse!...

Vous aviez l'air presque aussi heureuse que moi. J'ai dit à André que je me reposais d'être heureuse en vous regardant. (*Plus bas, en lui prenant le bras.*) Venez, que je vous donne notre adresse, à vous seule, pour que vous puissiez nous écrire... Monsieur de Monbartier, aidez-moi donc à retrouver André... (*Monbartier fait un signe de tête et sort.*) (*A Mme de Puymoreau, qui se lève*). Mais non, je ne veux pas que vous partiez. Attendez-nous. Encore un instant... si, si, j'y tiens... A tout à l'heure. (*Elle sort avec Mme de Langoiran.*)

MADAME DOISY

Elle est tout à fait charmante et il y a dans son élégance, dans tout elle-même, quelque chose de si personnel, de si prenant...

MADAME DE PUYMOREAU

Ah ! elle n'aime pas à moitié, celle-là ! Quel misérable, ce Pérez !

MADAME DOISY

Et elle ne s'est pas vengée ?

MADAME DE PUYMOREAU

Oh ! je ne crois pas.

LESAULT D'AHUN

Hé ! hé !

MADAME DE PUYMOREAU

Vraiment ?

LESAULT D'AHUN

Il paraîtrait... On m'a dit.. Oh ! d'ailleurs, ce serait tout à son honneur.

MADAME DOISY

Oh ! dites-nous ça !

LESAULT D'AHUN

C'est bien... délicat !

MADAME DOISY

Mais non, au contraire...

LESAULT D'AHUN

C'est ce que je voulais dire...

MADAME DE PUYMOREAU

Voyons, puisque nous sommes entre amis.

LESAULT D'AHUN

Eh bien, voilà ! Le roman s'est passé en Italie, au bord du lac de Garde, à Decenzano, où Perez avait installé sa femme en partant guerroyer dans un Venezuela ou un Caracas en vue de quelque dictature. Mme Pérez rençontra là un garçon fort distingué que nous avons tous plus ou moins connu... Morier, Henri Morier.

LEBOULIN

Morier ! Je crois bien ! Mais Morier est un ami de Vouzon !

MADAME DOISY

N'interrompez pas.

LESAULT D'AHUN

Mme Pérez n'aimait pas son mari. Elle crut qu'elle aimait

Morier. Vous entendez bien, elle crut, car ce fut une séduction, un entraînement... une sorte d'ivresse. Ce rêve ne fut pas d'ailleurs très long. Ils y mirent fin d'eux-mêmes, pour rentrer dans la vie... dans le devoir...

MADAME DOISY, *involontairement et avec regret.*

Oh !

LESAULT D'AHUN

Oui, n'est-ce pas, c'est navrant? Vous eussiez préféré la jolie turpitude? Eh bien, il n'y eut pas turpitude. Mme Pérez, sachant que son mari était parfaitement homme à la tuer s'il apprenait la faute, lui fit cette simple déclaration : « Je ne veux pas vivre coupable près de vous. J'ai eu un amant. Faites de moi ce que vous voudrez. »

MADAME DE PUYMOREAU

Et il a pardonné ?

LESAULT D'AHUN

Elle en est la preuve vivante.

MADAME DE PUYMOREAU

Et Vouzon ne sait rien ?

LESAULT D'AHUN

Non. Je suis persuadé qu'il ignore.

MADAME DOISY

Pourquoi, d'ailleurs, Mme de Vouzon l'aurait-elle renseigné ? Elle n'était responsable qu'à l'égard de son premier mari.

MADAME DE PUYMOREAU

Et Vouzon ne l'aura pas renseignée davantage sur ses relations avec Aline de Gizeuil.

MADAME DOISY

Est-ce que c'est rompu?

MADAME DE PUYMOREAU

Je crois...

LESAULT D'AHUN

Ça n'a pas paru à l'*Officiel*...

MADAME DOISY

Elle n'était pas à l'église ce matin. Ça n'a pas dû aller tout seul...

MADAME DE PUYMOREAU

A cause des lettres qu'elle aurait refusé de rendre à Vouzon, mais il paraît que c'est faux.

LESAULT D'AHUN

Enfin, ils partent ce soir.

MADAME DOISY

L'Italie?

DOISY, *survenant.*

L'Asie-Mineure... D'ailleurs Vouzon va vous le dire. Je le précède.

LESAULT D'AHUN

Dix louis, que Vouzon va nous faire une théorie sur le mariage!

MONBARTIER

Dix louis qu'il va nous flanquer à la porte !

LESAULT D'AHUN

Après la théorie !

MONBARTIER

Avant !

LESAULT D'AHUN

Mes dix louis sont tenus ?

MONBARTIER

Banco !

VOUZON, *entrant avec Lornoy, à qui s'adressent ses premières paroles.*

Nous sommes ravis, enchantés... (*Aux autres, serrant les mains qui se tendent vers lui.*) N'est-ce pas? Nous ne pouvions vraiment pas attendre une manifestation plus sympathique !...

LEBOULIN

C'est que ça finit par emballer, la joie des autres !

LESAULT D'AHUN

On y prend part malgré soi.

VOUZON

Parbleu ! Ça n'est pas qu'on soit bon, on est content ! Ah ! mon cher d'Ahun, ça ne vous a donc rien dit, cette cérémonie? Ce sont des émotions exquises ! Vous ne les comprenez

pas Vous ne pouvez pas les comprendre, parce que vous ne voyez dans le mariage qu'une solennité sottement bourgeoise. Vous en reviendrez, et vous y viendrez...

LESAULT D'AHUN, *saisissant Monbartier.*

Écoutez donc ça, Monbartier.

VOUZON

Et vous trouverez cela très grand, très beau et très remuant, et vous trouverez très bien le maire avec son écharpe, et les garçons d'honneur, et les marches nuptiales...

LESAULT D'AHUN

Merci, cher ami, vous me faites gagner dix louis.

MONBARTIER

Que voici.

VOUZON

Comment ça?

LESAULT D'AHUN

J'avais parié que vous nous feriez une théorie sur le mariage!

VOUZON, *à d'Ahun.*

Tous mes compliments (*A Monbartier.*) de condoléance... (*A Mme de Puymoreau.*) Ah! Madame de Puymoreau... Mme Lornoy m'a exprimé le vif désir de vous connaître...

MADAME LORNOY

D'autant plus vif, Madame, que j'ai à vous remercier, pour ma revue, d'une collaboration...

MADAME DE PUYMOREAU

Oh! Madame, si accidentelle!...

MADAME LORNOY

Malheureusement, car nous avons tant besoin de talent et d'efforts!

LESAULT D'AHUN, *à Vouzon.*

Vous serez longtemps absents?

VOUZON

Deux mois, sans doute.

MADAME DOISY

Quel est donc ce prêtre qui a béni votre mariage et qui disait : « Dominous »?

VOUZON

Ce n'est pas un prêtre...

MADAME DOISY

Comment?

VOUZON

C'est un archevêque, Monseigneur Perdrot, archevêque de Ninive et de Babylone.

LEBOULIN

Non!

VOUZON

Un archevêque *in partibus*, c'est-à-dire dont le diocèse est chimérique.

MADAME DE LANGOIRAN

Il a prononcé un très beau discours!

VOUZON

Admirable.

MADAME LORNOY

Discutable.

VOUZON

Qu'a-t-il dit?

MADAME DE PUYMOREAU

Que la franchise sans réserves était une condition indispensable à l'union parfaite entre époux.

VOUZON

L'archevêque de Ninive lit donc la *Revue féministe*? Il a pris pour thèse la question même que vous posez à nos lecteurs.

MADAME LORNOY

La mienne est plus spéciale. Elle ne concerne que le passé.

VOUZON

Il ne peut être question que du passé, et je trouve cette prétention inadmissible. La franchise est comme la loi. Elle n'a pas d'effet rétroactif, n'est-ce pas d'Ahun? (*Lui prenant le bras.*) D'Epanvilliers vous réclame. Vous aussi, Leboulin.

MADAME LORNOY, *le retenant.*

Et vous admettez facilement que l'homme ne doit pas compte à la femme de son passé?

VOUZON

C'est donc une interview?

MADAME LORNOY

Pour la revue...

LORNOY

Voici le calepin.

VOUZON, *dictant.*

Eh bien... Parce qu'il serait cruel ou dangereux d'attrister ou d'anéantir, dans la plupart des cas, des illusions nécessaires — point et virgule ; ensuite, parce que ce passé n'appartient ni à l'un ni à l'autre, qu'il est, en quelque sorte, une propriété sous séquestre, et que les amants, sont de tous les fonctionnaires, les moins dispensés du secret professionnel... Un point. Et maintenant...

MADAME LORNOY, *le retenant.*

Un mot encore. Et la femme?...

VOUZON

La femme a droit au silence sur son passé, comme l'homme, ni plus, ni moins.

MADAME LORNOY

Vous admettez l'égalité?

VOUZON

Absolue.

UN DOMESTIQUE, *à Vouzon.*

Mme la marquise...

VOUZON, *l'interrompant.*

Oui, oui, je sais... (*Aux autres.*) D'Epanvilliers qui repart ce soir désire vous dire quelques mots de la part du Prince... L'heure de la conspiration a sonné.

LEBOULIN

Nous vous suivons.

MADAME DE LANGOIRAN

Et nous, nous vous disons au revoir.

(*Salutations : « A bientôt, au revoir, compliments. » Mmes de Langoiran et Doisy s'en vont.*)

VOUZON

Venez-vous, Monsieur Lornoy?

MADAME LORNOY, *bas à son mari.*

J'ai à vous parler... (*A Vouzon.*) Non, laissez-moi mon mari... Nous garderons votre porte.

LORNOY

Nous serons les concierges de la conspiration.

SCÈNE II

Mme LORNOY, M. LORNOY

MADAME LORNOY

Vous avez entendu?...

LORNOY

Ce qu'a dit André? La femme a droit au silence sur son passé?... Peuh!

(*Un domestique entre et remet la correspondance à Lornoy.*)

MADAME LORNOY, *dès le domestique sorti.*

Eh bien, reconnaissez-vous que j'avais raison? Croyez-vous encore qu'Henriette devait parler ?

LORNOY, *triant les lettres.*

Mais non ! Mais non ! Et puis, ce qui est fait est fait... Ils sont heureux... c'est l'essentiel...

MADAME LORNOY

Mais, vous ne conviendrez pas que j'ai eu raison.

LORNOY

Mais si ! Mais si ! Seulement... (*Changeant de ton*). Ce sont des lettres pour la revue...

MADAME LORNOY

Seulement quoi ?

LORNOY, *en décachetant une lettre.*

Seulement le silence a-t-il été prudent? Tu juges avec l'autorité de Mme de Staël, et moi je raisonne comme une vieille bête d'avoué, qui sait, tout de même, comment se défont les mariages et qui n'en connaît pas beaucoup ayant résisté à l'incertitude de la dot et à la déloyauté du capital.

MADAME LORNOY

Et vous eussiez trouvé très équitable d'obliger Henriette

d'avouer Morier, qui n'existe plus pour elle depuis trois ans, et de dispenser André d'avouer Mme de Gizeuil, qui était sa maîtresse... hier?

LORNOY

Mais pas du tout. J'entendais l'obligation réciproque. C'était pour moi la plus sûre sauvegarde contre l'imprévu... Qui sait? Mme de Gizeuil existe. Elle est même très vivante. Henriette et elle se rencontreront. C'est un contact fâcheux... Et Morier, il n'est pas mort, que je sache. Il a été des premiers à t'écrire lors de la fondation de la revue. Il voyage. Nous ne savons où il est. Mais enfin, il appartient à un monde qui n'est pas si éloigné de celui d'André! Ils peuvent être mis en présence... Ah! ce n'est pas impossible, un événement quelconque, je ne sais quoi, peut apprendre à Vouzon ce qu'il ignore.

MADAME LORNOY

Ce sont là, d'abord, des suppositions invraisemblables...

LORNOY

C'est la vie! (*Décachetant.*) Tiens, un anti-féministe résolu qui répond à ta question... (*Il lit.*) « La femme doit avouer, et, s'il y a lieu, l'homme doit châtier. » Signé : « Thomas, ex-capitaine de gendarmerie. »

MADAME LORNOY

Eh bien, quoi qu'il arrive, je ne me reprocherai jamais ce que j'ai fait. Henriette a expié courageusement et cruellement. J'ai jugé qu'elle avait assez souffert pour avoir le droit d'être heureuse, et je me félicite d'avoir su l'empêcher de faire l'aveu d'une faute pour laquelle il n'appartient plus à personne de l'absoudre ou de la condamner...

LORNOY

Oui ! oui ! Assurément ! Et puis ne pensons plus à cela... Une lettre de Londres. J'ai déjà vu cette écriture...

MADAME LORNOY

Alors, tu me donnes raison ?

LORNOY, *décachetant.*

De tout mon cœur... (*Il lit.*) Oh ! écoute... « Madame, permettez-moi de répondre ces deux lignes à la question que vous formulez dans votre revue : — « La femme doit le silence à elle-même, à celui qu'elle aime, et à celui qu'elle aima ».

MADAME LORNOY

Et c'est signé ?

LORNOY

Henry Morier.

MADAME LORNOY, *vivement.*

Cachez cette lettre.

(*Vouzon et Henriette traversent la scène, accompagnant le duc d'Epanvilliers avec d'Ahun, Leboulin et Mme de Puymoreau.*)

HENRIETTE

Et veuillez bien remercier, Monseigneur, de son attention si bienveillante...

VOUZON, *à d'Epanvilliers qui ne cesse de s'incliner.*

Et affirmez-lui bien que mes sentiments républicains ne vont pas jusqu'à m'interdire la chasse, même royale...

(*Salutations sur la porte.*)

SCÈNE III

VOUZON, HENRIETTE, Mme LORNOY, LORNOY

HENRIETTE, *riant, à Vouzon.*

C'est vrai, vous le leur avez dit?

VOUZON

L'Asie-Mineure...

HENRIETTE

Je n'y comprenais plus rien. On me félicitait du beau voyage... (*Aux Lornoy.*) André qui a répandu le bruit que nous partions pour l'Asie-Mineure.

VOUZON

Il faut se défendre.

LORNOY

C'est-à-dire que vous ne nous retenez plus.

VOUZON ET HENRIETTE

Oh!

LORNOY

Il n'y a pas de « Oh! » (*A sa femme, l'arrachant des bras d'Henriette.*) Allons, allons, si tu crois que tu te fais regretter...

MADAME LORNOY

Ma chérie, c'est la première fois que nous nous séparons.

LORNOY

Gaîment! gaîment! (*A Vouzon.*) Nous avons votre adresse : Château de Hanoët, près Lannion, Côtes-du-Nord. Vous partez ce soir à dix heures... Surtout n'écrivez pas.

VOUZON, *en les accompagnant.*

Comptez sur nous.

LORNOY, *entraînant sa femme suivie d'Henriette et de Vouzon.*

Et nous, ce soir, nous dînerons au cabaret... Allons! allons! Gaîment! gaîment!

SCÈNE IV

HENRIETTE, VOUZON

HENRIETTE, *riant.*

Si vous n'avez pas dit vingt fois : « Comptez sur nous! »...

VOUZON

On ne sait plus ce que l'on dit...

HENRIETTE

Vous m'aimez?

VOUZON, *lui prenant les mains.*

Si je vous aime!... Ah! pendant que j'y pense... (*Il retire de son porte-cartes une feuille de papier qu'il parcourt du regard.*)

HENRIETTE

Oh ! comme vous avez dit ça !

VOUZON

Ma chérie, c'est vrai, je vous l'ai dit très mal, mais je le pense si bien... (*Lisant.*) « Envoyer pour changement de frein, automobile. » C'est fait.

HENRIETTE

Qu'est-ce que vous lisez donc ?

VOUZON

La liste des mille choses... avant notre départ (*Lisant :*) « Télégraphier au garde »... C'est fait... pour les chevaux... C'est fait.

HENRIETTE

Oh ! une minute ! Je n'en peux plus. Je suis tout étourdie. J'ai encore des orgues dans les oreilles. Et cet archevêque qui n'en finissait plus !...

VOUZON

Et qui n'a d'ailleurs aucun talent.

HENRIETTE

Et toute cette agitation ! Ces embrassades, ces chuchotements de potins ! Ce bruit d'assiettes et de verres, ah ! Enfin ! sentir que le silence s'est fait autour de nous ! Vous ne trouvez pas ça délicieux ?

VOUZON

Mais non, parce que nous ne sommes pas encore seuls.

HENRIETTE

Comment?

VOUZON

Ici, je ne dis pas ; mais au dehors, on parle de nous, on s'occupe de nous. Savez-vous ce que nous sommes actuellement? Nous sommes l'événement parisien, le plat du jour des gazettes mondaines. A l'heure qu'il est, des reporters qui signent « Pâquerette » ou « Pervenche » et qui sont des vieillards désenchantés, fourbissent des articles d'une élégance douteuse, mais d'une sûre perfidie. Alors, n'est-ce pas, cette pensée m'importune, et c'est parce que je vous aime avec une infinie tendresse que je suis impatient de vous emporter avec moi, de vous avoir bien à moi...

HENRIETTE

Oh! ce n'est pas les reporters. Vous avez quelque chose qui vous tourmente.

VOUZON

Moi?

HENRIETTE

Oui, j'en suis certaine. Vous ne pouvez pas vous figurer ce que vous avez été distrait ce matin! Vous ne teniez pas en place. Vous retourniez la tête à chaque instant. Vous avez failli prendre de l'argent dans l'aumônière d'une quêteuse. Je vous assure que vous n'y étiez pas du tout.

VOUZON

Vraiment? Mais c'est incroyable! L'émotion... à moins que je fusse un peu préoccupé du silence de mon frère...

HENRIETTE

Ah! vous voyez bien. Il fallait me le dire tout de suite.

VOUZON

Philippe a terminé ses explorations au Niger. Il est au Sénégal depuis un mois, comme vous le savez. J'attendais aujourd'hui une dépêche qui n'est pas venue. Mais enfin, il n'y avait pas de quoi perdre la tête; et de là à prendre de l'argent à une quêteuse! Non, je crois plutôt que c'est cette foule...

HENRIETTE

Ah! je vous l'avais bien dit! Pourquoi n'avez-vous pas voulu de ma petite chapelle au bord de la mer, sur la côte de Bretagne, avec quatre bons amis qu'on aurait priés de s'en retourner par le premier train? Ce n'était pas gentil, ça?

VOUZON

Pas pour les quatre amis!

HENRIETTE

Mais pour nous! c'était l'essentiel. Vous allez me donner la migraine à tournoyer comme vous faites! Allons, asseyez-vous là une minute.

VOUZON

C'est que nous avons encore mille choses...

HENRIETTE

Mais puisque tout est prêt, et que nous ne partons qu'à dix heures! On a sept heures devant soi! Vraiment, ça finirait par devenir inquiétant! Ça prend la tournure d'une évasion. Vous n'allez pas me faire descendre par la fenêtre, au moins?

VOUZON, *s'asseyant près d'elle.*

C'est vrai, c'est absurde; mais c'est de la joie! Et je vou-

drais que nous soyons partis, que nous soyons déjà seuls parmi les merveilleux paysages que j'ai rêvés pour vous

HENRIETTE

Il vous faut donc des paysages? Moi, je ne suis pas si difficile. Il me faut vous, n'importe où. La foule ne m'effraie pas. Je serai seule avec vous partout, dans le monde, au théâtre, et, tout à l'heure, à l'église, je me sentais si seule avec vous que j'ai failli vous dire les choses les plus douces, mais j'ai relevé la tête... et le Suisse m'a fait peur...

VOUZON

Je vous adore...

HENRIETTE

Est-ce bien sûr?

VOUZON

Vous en doutez?

HENRIETTE

Et si j'en doutais?

VOUZON

Vous vous mentiriez à vous-même parce que c'est impossible, parce que vous ne pouvez pas plus douter de moi que je ne peux douter de vous. Comment! je ne vis que du seul bonheur de me savoir aimé par vous, et vous le savez. Je n'ai eu d'autre rêve que celui qui se réalise aujourd'hui, vous le savez. Vous êtes toute mon âme, toute ma conscience, toute ma vie, et vous le savez. Et quand je dis que je vous adore, vous me répondez : « En êtes-vous bien

sûr? » Vous l'avez dit. Vous avez beau sourire. Vous l'avez dit. Et c'est plus qu'une injure, c'est un blasphème. Vous me devez des excuses. Je les exige... avec l'humilité la plus profonde, et je les attends avec la plus tendre anxiété.

HENRIETTE, *lui tendant les mains.*

Eh bien, les voilà, et de tout cœur. Je vous les dois bien, car je vous aime comme vous m'aimez.

VOUZON

Ma chérie!...

HENRIETTE

Je suis très heureuse... jusqu'à être toute tremblante de joie, comme on tremble de peur, et je suis si heureuse que je me sens un peu folle, et alors je m'en prends à vous.

VOUZON

Vous n'êtes pas jalouse?

HENRIETTE

Pourquoi le serais-je? Il faudrait que je puisse douter de votre sincérité, et je n'en doute pas plus que de la mienne.

VOUZON

A la bonne heure!

HENRIETTE

Seulement, prenez garde. Quand vous m'affirmez que je suis toute votre pensée, toute votre âme, je ne me dis pas que ce n'est là, peut-être, qu'une façon de parler, je crois que c'est la vérité même et je ne vous pardonnerais pas le plus léger démenti.

VOUZON

Vous vous vengeriez?

HENRIETTE

Non. Ce serait fini, tout simplement.

VOUZON

Fini?

HENRIETTE

Oui. Ce serait, entre nous... le nuage. Vous ne savez pas ce que c'est que mon nuage? C'est un phénomène qui m'est particulier. Je l'ai déjà éprouvé en amitié. Je ne supporte pas la déception. Si elle me venait de vous, eh bien ce serait, entre nous, le nuage, un vrai nuage qui brouillerait, à l'instant même, ma vision, qui vous cacherait à mes yeux, dans lequel vous disparaîtriez, pour toujours... comme on meurt...

VOUZON

Mais les nuages se dissipent!

HENRIETTE

Celui-là reste.

VOUZON

Il ne viendra pas, je vous en réponds.

HENRIETTE

J'en suis sûre. Et je veux vous prouver toute ma confiance. Vous rappelez-vous, chez les d'Ossun, la fête japonaise, cette fête de bienfaisance où l'on était si gai?

VOUZON

A l'occasion du sinistre de Raguse...

HENRIETTE

C'est ça...

VOUZON

Je crois bien, que je me la rappelle! Je vous vois avec vos cheveux relevés et vos yeux relevés aussi, et vous aviez un charme si spécial, si joliment menu! Vous ne parliez pas, vous gazouilliez comme un oiseau qui aurait de l'esprit.

HENRIETTE

Nous avons passé près de deux heures à gazouiller... à causer sous un palmier. Je croyais qu'on n'avait pas fait attention à nous. Eh bien, le lendemain, je recevais, haut comme ça, de lettres et de petits bleus. Vous savez, de ces lettres écrites en majuscules et que leurs auteurs s'excusent de ne pouvoir signer.

VOUZON

Vous avez compris d'où ça venait?

HENRIETTE

Je ne m'en suis pas préoccupée. J'ai pensé que c'étaient des personnes modestes qui se cachaient pour faire le mal.

VOUZON

Vous n'avez pas eu la curiosité de lire?

HENRIETTE

J'en ai parcouru trois ou quatre.

VOUZON

Qu'est-ce qu'on vous révélait? Que j'avais des maîtresses?

HENRIETTE

Une seule.

VOUZON

Et on la désignait?

HENRIETTE

La comtesse Aline de Gizeuil.

VOUZON

Et vous avez cru?...

HENRIETTE

En vous seul.

VOUZON

Ah! c'est très bien! C'est très bien!

HENRIETTE

Eh bien, non, ça n'est pas bien, parce que ça n'est pas tout à fait vrai. La vérité est que j'ai souffert affreusement, toute une nuit. Je voulais vous le dire, exiger une explication. J'étais décidée. Justement vous deviez venir le lendemain. Vous êtes venu, nous nous sommes trouvés seuls...

VOUZON

Eh bien?

HENRIETTE

Je n'y ai plus pensé.

VOUZON, *l'attirant à lui.*

Ah ! je t'aime !... je t'aime !... (*Un domestique entre, un large bouquet à la main; séparation brusque; se levant et allant vers le domestique.*) Qu'est-ce que c'est ?...

LE DOMESTIQUE, *présentant le bouquet, voix discrète.*

Ce sont les jeunes gens du quartier...

VOUZON

Ah ! bien... (*A Henriette.*) C'est la jeunesse du quartier de l'Étoile qui nous félicite.

HENRIETTE

Une charmante attention...

VOUZON

Et si désintéressée ! (*Tendant un billet au domestique.*) Remettez-leur ceci. (*Revenant à Henriette.*) C'est insupportable ! c'est maintenant la jeunesse, tout à l'heure les vieillards, puis les asiles, les orphelinats !...

HENRIETTE, *se levant.*

Bien sûr, c'est l'invasion. Partons tout de suite, il doit y avoir un train.

VOUZON

Comme ça ?... Vous, dans cette toilette et moi, en redingote ?

HENRIETTE

Il y a des manteaux... Qu'est-ce que ça fait ?

(*Le timbre de l'hôtel sonne deux fois.*)

VOUZON

Allons bon ! Une visite.

HENRIETTE

Et elle est pour moi.

VOUZON

Filons.

HENRIETTE

Et rapidement ! (*Quelques pas. Henriette arrêtant Vouzon.*) C'est Marcelle, je suis sûre que c'est Marcelle, Mme d'Argency. Elle m'a écrit qu'elle ne pourrait venir que très tard...

VOUZON

Qu'importe !

HENRIETTE

Non, on ne peut pas.... c'est une amie.

VOUZON

Raison de plus.

HENRIETTE

Non, je lui ai promis. Il faut. Écoutez... Recevez-la pour moi.

VOUZON

Mais non, elle comprendra.

HENRIETTE

Si ! je vous en prie. J'y tiens. Dites-lui que je m'habille, que nous partons à l'instant.

VOUZON

D'ailleurs, ça ne doit pas être elle. On ne reçoit pas avec empressement.

HENRIETTE

C'est peut-être une délégation.

VOUZON

Oh! alors.

HENRIETTE

C'est entendu, je cours m'habiller... Vite les adieux. Vous penserez à moi ? Tout le temps? c'est juré?... (*Elle sort en lui envoyant des baisers.*)

LE MAITRE D'HOTEL, *interrogatif, au moment où Vouzon regarde sa montre.*

Mme la comtesse de Gizeuil.

VOUZON, *distrait et lâchant sa montre qu'il rattrape.*

Je n'y suis pas.

LE MAITRE D'HOTEL

Mme la comtesse a tant insisté.

ALINE, *voix par la porte entr'ouverte.*

Une poignée de main à travers la porte, et je m'en vais...

VOUZON, *allant au-devant d'elle, et lui ouvrant la porte par où disparaît le maître d'hôtel.*

Mais non, mais non, je vous en prie, c'est une trop aimable surprise...

SCÈNE VI

ALINE, VOUZON

ALINE, *entrant.*

C'est impardonnable !

VOUZON

Pas du tout.

ALINE

Mais si ! c'est de la dernière inconvenance. Vous savez mon horreur de la foule. J'ai attendu pour éviter l'encombrement, et je me suis mise ridiculement en retard... Mme de Vouzon n'est pas là ? Je ne pourrai pas la voir ?

VOUZON

Elle va être aux regrets...

ALINE

Oh ! et moi, je suis navrée. J'espérais pourtant bien trouver encore quelques retardataires. Quand on m'a dit que vous étiez tous les deux seuls, j'ai voulu me sauver bien vite en vous laissant ma carte, et puis j'ai pensé que mon abstention... Enfin, j'ai forcé la consigne... Vraiment je ne pourrai pas voir Mme de Vouzon ?

VOUZON

Elle fait ses derniers préparatifs de départ.

ALINE

Et, naturellement, il lui serait impossible de se déranger...

VOUZON

Elle en sera désolée... Mais tout à fait impossible... Vous auriez voulu lui parler ?

ALINE, *vivement.*

Non... non... Au contraire...

VOUZON

Comment ?

ALINE

Nous sommes seuls ?

VOUZON

Dans une solitude... relative.

ALINE

Vous me comprenez? Je peux vous parler ?

VOUZON

Oui.

ALINE

Alors je vais vous dire le vrai motif et le véritable objet de ma visite. Mais approchez-vous donc. Vous avez l'air d'avoir peur.

VOUZON

Par exemple !

ALINE

Vous m'aviez réclamé quelques-unes de vos lettres. J'avais refusé de vous les rendre. J'ai réfléchi. Je vous les

apporte. Les voici. (*Elle retire de son manchon le paquet, qu'elle tend à Vouzon.*)

VOUZON

Ah! c'est charmant! c'est tout à fait charmant! c'est d'une délicatesse, oh! je savais bien que je pouvais compter... Je ne suis pas surpris, mais je ne peux pas vous dire combien je suis touché... c'est charmant! Asseyez-vous donc, je vous en prie...

ALINE

Je suis un peu pressée...

VOUZON

Oh! vous avez bien une minute...

ALINE

Une seule. (*S'asseyant.*) Vous savez que ça n'a pas été tout seul. J'avais la faiblesse d'y tenir, à ces lettres. Je me suis débattue.

VOUZON

Mais vous êtes une vaillante!

ALINE

Je n'ai pu me décider qu'au dernier moment. J'ai pensé que vous alliez quitter Paris, aujourd'hui même, et comme je sais qu'il vous faut des joies complètes...

VOUZON

Ah! comme vous me connaissez!

ALINE

Je n'ai pas voulu vous laisser partir sans vous avoir ras-

suré. Et c'est mon hésitation qui a été la cause de mon retard. Enfin, c'est fait, n'en parlons plus.

VOUZON

Mais si, au contraire, parlons-en, parce que c'est très bien...

ALINE

Au fond, c'est très simple...

VOUZON

Précisément ?

ALINE

Donnez-moi plutôt des nouvelles. Tout s'est bien passé ?

VOUZON

Admirablement !

ALINE

Vous êtes content?...

VOUZON

Ravi.

ALINE

Votre femme est exquise !

VOUZON

N'est-ce pas ?

ALINE

Je l'ai rencontrée avant-hier chez les Sazigny. Elle vous l'a dit?... Elle m'a si entièrement charmée que, sans le savoir, elle n'est pas étrangère à ma démarche.

VOUZON

Vraiment?

ALINE

Oui, elle m'est très sympathique. Elle est élégante, spirituelle... Vous en ferez une marquise délicieuse... Et le meilleur compliment que je puisse vous exprimer, c'est que vous ne la méritez pas.

VOUZON

Oh! je ne m'exagère pas mes mérites...

ALINE

Non, seulement, prenez garde. Vous n'avez pas, j'en suis sûre, la même façon d'envisager le mariage. Pour elle, c'est l'amour.

VOUZON

Et bien, et pour moi?

ALINE

C'est aussi l'amour.

VOUZON

A la bonne heure!

ALINE

Mais avec tant de fantaisie!

VOUZON

Quelle erreur!

ALINE, *se levant.*

Enfin, vous êtes content, c'est le principal.

VOUZON

Oui, je suis content, très content...

ALINE

Moi aussi.

VOUZON

Et puis, maintenant, on pourra se rencontrer, se regarder, se sourire. On est sans peur et sans reproche... Voulez-vous attendre ma femme? Elle serait enchantée.

ALINE

Il faut que je m'en aille.

VOUZON

Et nous n'avons pas parlé de vous! Qu'est-ce que vous allez faire?... Quels sont vos projets?

ALINE

Oh! mes projets! Je sais que je vais passer un mois en Écosse. Ça, c'est décidé.

VOUZON

Vous partez bientôt?

ALINE

Après-demain.

VOUZON

Et... seule?

ALINE

Dans une solitude... relative...

VOUZON

Ah!... on peut être indiscret?

ALINE

Tant que vous voudrez.

VOUZON

Qui vous accompagne?

ALINE

Durangy.

VOUZON

Durangy? Quelle idée!

ALINE

Pourquoi?

VOUZON

Je ne sais pas... ça me paraît un singulier choix...

ALINE

Mais non.

VOUZON

Enfin... (*Un temps.*) Vous ne savez peut-être pas qu'il y a une vilaine histoire sur Durangy?

ALINE

Une calomnie.

VOUZON

Ah! pardon, il ne faut pas dire une calomnie.

ALINE

Vous avez été témoin?

VOUZON

Pas précisément, mais d'Oisel...

ALINE

Ce n'est pas la même chose...

VOUZON

Mais voyons! à Aix... en pleine salle de jeu... c'est bien connu. Ce que je vous dis-là, c'est pour vous renseigner. Je considère que c'est un devoir...

ALINE

Croyez-vous?

VOUZON

Mais sans doute. Vous en ferez ce que vous voudrez. Vous voilà prévenue. Je n'ai plus le droit d'insister... C'est égal, je ne m'explique pas ce choix... J'aurais compris Larmier... Rigal... d'Oisel, tenez, d'Oisel, mais tout le monde, j'aurais compris tout le monde...

ALINE

Vous me flattez...

VOUZON

Oui, tout le monde plutôt que Durangy.

ALINE

Durangy est amusant.

VOUZON

Amusant?... Non, ne dites pas ça... Comment, vous si fine, Durangy vous amuse?

ALINE

Il ne me déplaît pas.

VOUZON

Non, je ne peux pas vous croire. Mais vous le connaissez, pourtant, un pauvre esprit à qui l'on fait l'aumône du rire... quelquefois, par faiblesse, parce qu'il faut que tout le monde vive... C'est l'amuseur pour cafés de nuit, et il ne lui manque que des boutons lumineux au plastron.

ALINE

Vous l'arrangez!

VOUZON

Mais non, je le flatte, je vous assure, car au physique comme au... moral, si j'ose dire, il ne s'élève guère au-dessus du camelot... et encore... du camelot ancien modèle. Il date au moins du Seize Mai. Enfin, s'il vous plaît ainsi... je n'ai rien à dire... je n'ai pas le droit... je vous demande même pardon de m'être laisser aller à quelques critiques...

ALINE

Oh! si légères! C'est d'ailleurs moi qui ai tort de bavarder...

VOUZON

Mais non, au contraire...

ALINE

C'est qu'il est très tard...

VOUZON

Allons, je ne vous retiens pas... et je suis enchanté de vous voir si joliment en train...

ALINE

Je me suis fait une raison. Je suis très gaie.

VOUZON

Tant mieux!... tant mieux!...

ALINE

Vous me dites ça d'un air sinistre!

VOUZON

Je ne suis pas sinistre. Pourquoi voulez-vous que je sois sinistre? Ce que vous venez de me dire m'attriste un peu, voilà tout. J'étais tout joyeux, il n'y a qu'un instant, mais c'est comme ça, c'est régulier, il n'y a pas de joie complète pour moi.

ALINE

Vous ne vous faites pas à l'idée de ne pas me laisser inconsolable.

VOUZON

Je ne me fais pas facilement à l'idée de vous savoir consolée par Durangy, ça, je l'avoue, mais ce regret n'exclut pas la loyauté de notre rupture ni la sincérité de mes sentiments à l'égard de ma femme... ce n'est qu'un regret...

ALINE

Absolument injuste.

VOUZON

C'est possible. Vous pouvez, d'ailleurs, me répondre que cela ne me regarde plus. C'est la vérité (*La reconduisant.*) Et vous devez faire un long séjour?

ALINE

Six semaines... deux mois...

VOUZON

Vous m'aviez dit un mois...

ALINE

Nous irons peut-être, au retour, jusqu'en Grèce.

VOUZON

Et pourquoi pas en Orient?

ALINE

Je ne dis pas non.

VOUZON

Parbleu!

ALINE

Allons! cette fois, je me sauve. (*Lui tendant la main.*). Adieu et bonne chance...

VOUZON

Aline...

ALINE

Adieu!

VOUZON

Ne faites pas ça, ne partez pas avec Durangy...

ALINE

Vous êtes fou! Laissez-moi donc tranquille.

VOUZON

Croyez-moi, je vous assure, c'est mal... c'est vous compromettre vilainement...

ALINE

Je sais ce que j'ai à faire!

VOUZON

Vous ne pouvez pas... C'est pour vous que je le dis, je vous assure... c'est impossible... (*L'attirant à lui tout à coup.*) Non, non, je ne veux pas!

ALINE

Mais laissez-moi, laissez-moi donc... Ah! (*Elle se dégage vivement, et va au-devant d'Henriette qui vient d'entrer.*) Madame, j'étais désolée de partir sans vous avoir exprimé toute la vive part que je prends...

HENRIETTE

Ne vous donnez pas la peine, Madame, votre présence m'a renseignée...

ALINE

Je vous sais au moment de votre départ. (*Se troublant sous le regard et le silence d'Henriette.*) Et je m'en voudrais de prolonger une visite... Je vous renouvelle tous mes souhaits... Adieu, Madame. (*A Vouzon.*). Au revoir. (*Au moment où Vouzon, qui vient d'accompagner Aline quelques pas, rentre en scène, il se trouve en présence du maître d'hôtel précédant les domestiques qui emportent les malles.*

LE MAITRE D'HOTEL

Le train est à dix heures cinquante.

VOUZON, *au maître d'hôtel.*

Je vous recommande...

HENRIETTE

Remportez tout cela, nous ne partons pas ce soir. (*Mouvement.*) Faites ce que je vous dis.

(*Les domestiques remportent les malles, et, dès qu'ils sont sortis, Henriette se laisse tomber sur un siège, écrasée, la tête cachée dans ses mains.*)

SCÈNE VI

HENRIETTE, VOUZON

VOUZON, *courant à elle.*

Henriette? Qu'est-ce que c'est ? Qu'avez-vous !

HENRIETTE

Laissez-moi, laissez-moi. Je vous défends de m'approcher.

VOUZON

Vous vous êtes trompée. Je vous le jure. (*Il veut lui prendre les mains.*)

HENRIETTE

Laissez-moi. Je vous défends de me toucher...

VOUZON

Mais non, écoutez-moi, je vous en supplie, écoutez-moi.

HENRIETTE

Rien, je ne veux rien entendre...

VOUZON

Mme de Gizeuil n'est pas ma maîtresse.

HENRIETTE

C'est inutile.

VOUZON

Il faut que vous m'entendiez, c'est la vérité. Elle n'est pas ma maîtresse. Je vous le jure sur l'honneur.

HENRIETTE, *se redressant.*

Ah ! taisez-vous ! c'est encore plus atroce ! Et vous osez la désavouer ? Mais qu'est-ce que vous faites là ? Qu'est-ce que vous attendez ? Votre place est près d'elle ! Allez, allez, mais allez donc ! (*Elle retombe brisée.*)

VOUZON

Henriette !

HENRIETTE

Ah ! mais c'est donc vrai ? Je ne suis pas folle ?... Je n'ai pas rêvé ? J'ai bien vu ? Ah ! C'est trop impitoyable ! Je vous ai donc fait du mal ! Vous vous vengez ? Qu'est-ce que je vous ai fait ? Répondez-moi... Vous aviez une raison ? Qu'est-ce que je vous ai fait ? Qu'est-ce que je vous ai donc fait ?

VOUZON

Mais rien. Laissez-moi vous expliquer...

HENRIETTE

Oh ! c'est bien inutile...

VOUZON

Mon seul tort a été de ne pas vous apprendre quelles relations avaient existé entre Mme de Gizeuil et moi... Et encore, non, je n'en avais pas le droit... Non !... Écoutez-moi. Je vous en prie. Voici ce qui s'est passé... Mme de Gizeuil avait accepté notre rupture. Elle l'avait si bien acceptée qu'elle me rapportait mes lettres... (*Désignant son portefeuille.*) Ces lettres-là qu'elle m'a remises. C'était donc fini et bien fini. Seulement elle m'a annoncé qu'elle allait voyager en Ecosse en compagnie d'un homme dont elle ignore la réputation détestable, qui est taré, qui est un véritable danger pour elle. J'ai fait, en somme, ce qu'un étranger aurait fait à ma place. J'ai voulu la prévenir. Elle a refusé de me croire. J'ai insisté...

HENRIETTE

Et vous l'avez prise dans vos bras !...

VOUZON

Mais c'est faux ! Je vous assure que c'est faux. Je l'ai exhortée à se méfier de cet homme. Je l'ai pressée de renoncer à ce projet. J'ai eu, vers elle, dans la vivacité de la discussion, oui, c'est vrai, j'ai eu vers elle un mouvement irréfléchi, involontaire, mais sur la signification duquel vous vous êtes méprise, je vous le certifie, je vous en donne ma parole d'honneur... Voyons, comment avez-vous pu croire?... Pour qui me prenez-vous ?

HENRIETTE

Pour ce que vous êtes, pour un homme comme tant

d'autres, affranchi de scrupules, ne croyant à rien et trouvant très simple, très amusant d'être aimé par sa maîtresse et par sa femme, de tromper l'une avec l'autre et de ne compter qu'avec son plaisir et sa fantaisie. Ce n'est pas un cas de folie, ça n'est ni original, ni nouveau. Et puis, quand même vous m'auriez dit la vérité, oui, quand même? Vous avouez que vous avez voulu défendre cette femme, la préserver d'un danger... Vous ne voyez donc plus clair en vous-même? Vous ne savez pas ce que c'est que cette sollicitude? Et il faut que ce soit moi qui vous l'apprenne? Mais vous l'aimez, n'en doutez pas, vous l'aimez. D'ailleurs, vous le savez fort bien. Ayez donc le courage de le reconnaître, vous l'aimez...

VOUZON

Je vous le jure.

HENRIETTE

Ne jurez donc pas tant, c'est bien inutile!...

VOUZON

Je pouvais vous mentir! Je pouvais trouver une explication.

HENRIETTE

Il fallait la trouver! Je vous aurais cru, je n'étais pas difficile! Et vous allez inventer des susceptibilités, une psychologie spéciale, l'adultère par imprudence ou par bienveillance! Et tout ça pour m'apprendre que ce n'est pas fini, car vous avez beau chercher des nuances, c'est cela et pas autre chose... Ah! c'est atroce! et c'est inexplicable, car ça n'arrive pas ainsi ces choses-là. On n'y met pas cette cruauté! Et moi qui m'étais reprise à espérer quand même!... Car vous ne savez pas ce que je souffre. Vous ne savez pas ce qui s'est brisé en moi. Vous ne pouvez pas le savoir...

VOUZON

Henriette!

HENRIETTE

Ah! non, ne me parlez plus. Laissez-moi tranquille. C'est fini, voyez-vous, c'est fini. (*Au domestique qu'elle a sonné et qui remet un télégramme à Vouzon.*) Priez Mme Lornoy de descendre ici tout de suite. (*Et comme le domestique sort*). Non, laissez Mme Lornoy... (*A Vouzon.*) Ce qui nous reste à faire est simple et je n'ai besoin de personne pour me plaindre ou pour me conseiller. Nous allons nous séparer...

VOUZON

Devenir étrangers l'un à l'autre?... Pour toujours? Mais c'est impossible!

HENRIETTE

Vous l'avez voulu.

VOUZON

Ne dites pas cela. C'est impossible. Cette séparation ne pourrait être qu'une épreuve.

HENRIETTE

Nous n'avons plus rien à espérer.

VOUZON

Vous ne pouvez pas faire cela, Henriette, vous réfléchirez, vous ne serez pas insensible... Tenez, écoutez, c'est mon frère. (*Il lit tout haut, et, tandis qu'il lit, Henriette, dès les premiers mots, s'éloigne en sanglotant vers la porte et sort.*) « Suis avec vous. Prends part fraternelle à votre

immense bonheur et suis joyeux de votre chère union. Ne serai à Paris avant deux mois, hélas! mais vous suivrai par pensée... »

(*Le rideau tombe pendant que Vouzon continue de lire.*)

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

CHEZ LES LORMOY

Une villa sur la côte normande entre Honfleur et Trouville. Un salon. Portes à droite et à gauche. Porte au fond. A droite, une grande baie ouverte par où l'on a vue sur le large. Après déjeuner. Le café.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME LORNOY, LORNOY

LORNOY, *tendant sa tasse à Mme Lornoy.*

Enfin, si je t'avais écoutée, nous serions à l'heure qu'il est en Bretagne, et par un joli temps! J'ai des nouvelles de Dinard. La pluie et le brouillard depuis trois semaines! Tandis qu'ici... Regarde-moi ce ciel. Si on se croirait sur la côte normande! C'est la Provence.

MADAME LORNOY, *versant le café.*

Pourvu que cela dure.

LORNOY

Mais oui! Je t'en réponds. Je le demandais ce matin

même au jardinier. Tu sais qu'il se trompe rarement. Il est normand, eh bien, quoique normand, il a été tout ce qu'il y a de plus affirmatif. Je lui disais : « Ça va-t-il durer ce beau temps? » Il m'a répondu : « Ça se pourrait bien ». C'est comme s'il m'avait dit : « Vous avez deux mois de soleil... » Je savais ce qu'il fallait à Henriette...

MADAME LORNOY

Moi, j'aurais voulu un peu plus d'isolement. Cette route de Trouville est bien bruyante...

LORNOY

C'est ce qu'il faut! Précisément! ce bruit lui rappelle la vie. Et il ne l'ennuie pas, au contraire, remarque-le. Elle ne descend jamais au jardin, ni au bord de la mer. J'avais fait installer sur la terrasse cet énorme télescope. On voit les bateaux à des distances incroyables, on distingue l'heure au cadran de la Bourse du Havre. (*Sur un mouvement de Mme Lornoy.*) Oh! je sais bien, ce n'est pas une distraction intellectuelle. Mais enfin c'est une minute intéressante. Eh bien, non, elle passe ses après-midi accoudée à la fenêtre de sa chambre. Elle regarde défiler les voitures. C'est un indice... et qui sait si elle n'espère pas que l'une d'elles va lui ramener André...

MADAME LORNOY

Mon pauvre ami, tu te fais des illusions...

LORNOY

Pas le moins du monde. D'ailleurs, cela ne pouvait s'éterniser. Voilà près d'un mois qu'ils sont séparés, et pour un motif qui ne méritait vraiment pas cette mesure...

MADAME LORNOY

Comment ! ne méritait pas !... Tu sais si je lui recommande l'indulgence, et si je souhaite l'apaisement ! Mais, entre nous, je ne peux vraiment que lui donner raison. Une si abominable chose ! Et dans un pareil moment !

LORNOY

Il a eu de très grands torts, c'est entendu; mais plus apparents que véritables ! J'en ai causé avec lui, il s'est expliqué loyalement. Il est désolé. J'ai été témoin de son chagrin, et j'en ai été profondément ému. Une vraie douleur ! Il adore sa femme.

MADAME LORNOY

Elle n'en souffre pas moins !

LORNOY

Je ne suis pas de ton avis. Elle a jugé d'abord avec toute la passion, toute l'intransigeance de la jeunesse. Mais je crois qu'à présent elle a dû réfléchir. Elle s'est dit qu'elle ne devait pas désespérer ce malheureux garçon, chagriner tout le monde autour d'elle, nous faire passer des vacances qui ne s'annoncent pas comme des plus amusantes; et je suis certain qu'elle sera enchantée de ce que j'ai fait.

MADAME LORNOY

Qu'as-tu fait?

(*Un domestique entre, remet à Lornoy une carte sous enveloppe.*)

LORNOY

Tu permets?... (*Après un coup d'œil et s'adressant au domestique.*) C'est bien, il n'y a pas de réponse.

MADAME LORNOY, *le domestique sorti.*

Dis-moi vite. Qu'as-tu fait?

LORNOY, *se rapprochant.*

J'ai écrit à André que sa femme désirait avoir un entretien avec lui.

MADAME LORNOY

Et il viendra?

LORNOY

Il est à Trouville depuis deux jours et voici sa réponse : « Je serai chez vous à quatre heures. »

MADAME LORNOY

Mais c'est effrayant! Et tu arranges cela sans me le dire?

LORNOY

Tu m'en aurais empêché.

MADAME LORNOY

De toutes mes forces! Tu n'as pas songé aux conséquences! Et quelle émotion ce sera pour Henriette! Elle va être bouleversée. Et elle n'est même pas prévenue!...

LORNOY

Elle va venir, nous allons la préparer...

MADAME LORNOY

Comme c'est facile!... Il fallait encore attendre! On n'est pas plus imprudent!

LORNOY

Ou plus prévoyant, car si tu veux tout savoir..

MADAME LORNOY

Quoi encore?

LORNOY

Je ne te l'ai pas dit tout de suite pour ne pas t'inquiéter...

MADAME LORNOY

Qu'est-ce que c'est?

LORNOY, *confidentiel.*

Morier est à Trouville.

MADAME LORNOY

Tu en es sûr?

LORNOY

Absolument sûr. Puymoreau me l'a dit ici même, avant-hier, après déjeuner...

MADAME LORNOY

Et tu crois?...

LORNOY

Qu'il oserait se présenter ici? Sûrement non! Mais nous savons à présent qu'il est un ami d'André. Il est certain qu'ils se rencontreront, c'est inévitable...

MADAME LORNOY

C'est égal, cela ne justifie pas ta démarche. Tu es trop impatient...

LORNOY

Et toi, trop lente...

SCÈNE II

LES MÊMES, HENRIETTE

HENRIETTE, *entrant sur les derniers mots de Lornoy.*

Vous vous disputez?... Et à cause de moi, j'en suis sûre.

LORNOY

Oui, je lui disais que tu allais mieux physiquement et moralement.

HENRIETTE

Vous croyez? C'est possible, mais j'en doute. En tout cas, ce serait bien à vous deux que je le devrais...

MADAME LORNOY

Nous n'avons pas grand mérite, ma pauvre enfant, nous n'avons rien fait.

HENRIETTE

Vous avez été auprès de moi, si dévoués et si attentionnés! Et je ne vous ai même pas dit merci!...

LORNOY

Mais non, voyons, c'est si naturel!

MADAME LORNOY

Et tu ne peux pas mieux nous renseigner qu'en venant à nous, comme tu le fais...

LORNOY

Et en nous redonnant toute ta confiance, en nous parlant à cœur ouvert... Voyons, où en es-tu? Que comptes-tu faire?...

HENRIETTE

Je venais justement vous le dire... (*S'asseyant.*) Je ne voudrais pas vous contrarier, mais je dois vous avouer que le séjour ici ne m'a pas fait grand bien. Peut-être est-ce trop près de Paris. Tous nos amis sont à Trouville. Je me sens dans un voisinage qui me rappelle trop de choses... Ce n'est pas l'apaisement que j'espérais... Enfin, je désire partir et je me suis décidée à voyager.

LORNOY

Voyager!

LORNOY

Mais c'est impossible!...

HENRIETTE

Pourquoi? Je suis persuadée que le voyage me sera excellent. Je sens que j'ai besoin de fatiguer ma pensée, de la distraire. C'est assez naturel. Quel empêchement voyez-vous?

MADAME LORNOY

Ta situation vis-à-vis d'André!

LORNOY

Une situation qui n'est pas définie...

HENRIETTE

Pas pour le monde, peut-être; mais elle ne peut pas

être plus clairement définie pour moi, je vous assure...

LORNOY

Elle ne t'interdit pas moins de te dérober à une explication...

HENRIETTE

Qui serait inutile! Nous nous sommes tout dit!

LORNOY

Et cela ne compte pour rien. Vous vous êtes parlé dans l'affolement, sans pouvoir comprendre, ni seulement entendre les paroles que vous échangiez...

HENRIETTE

Elles n'en étaient que plus sincères...

MADAME LORNOY

Et, par conséquent, plus irréfléchies. Elles ne peuvent donc pas être définitives. Songe que l'indulgence est un devoir, pour nous autres femmes surtout, et un devoir très doux...

HENRIETTE

L'indulgence ne nous donne pas l'oubli...

MADAME LORNOY

Elle le rend plus facile, et c'est pour cela qu'il faut en être prodigue, d'indulgence, car personne n'est à l'abri des surprises ni des faiblesses...

HENRIETTE

Vous m'obligez à en revenir à ce que je vous ai dit. Je désire partir le plus tôt possible...

MADAME LORNOY

Tu te mettrais dans le tort le plus impardonnable...

LORNOY

Et tu rendrais irréalisable une solution qui s'impose.

HENRIETTE

Je vous en prie...

LORNOY

Quand le cœur n'a pas cédé, il n'y a rien de fait; et je le sens bien, c'est visible, tu aimes ton mari...

HENRIETTE, *se levant.*

Je vous défends...

MADAME LORNOY

Pourquoi ne pas l'avouer?

LORNOY

Tu l'aimes, et si on t'apprenait qu'il est désolé, qu'il se désespère, qu'il veut te voir...

HENRIETTE

Que dites-vous?...

LORNOY

Qu'il va être ici devant toi...

HENRIETTE

Lui?

LORNOY

Eh bien, oui, lui, il va venir!

HENRIETTE

C'est donc vous qui l'avez appelé?...

LORNOY

Je vais t'expliquer...

HENRIETTE

Vous n'avez rien à m'expliquer. Vous le recevrez...

LE DOMESTIQUE

Monsieur le marquis!

LORNOY

Une minute; priez d'attendre une minute... une seconde, dites bien : une seconde...

MADAME LORNOY

Tu ne peux mon enfant, tu ne peux pas lui refuser.

LORNOY

C'est moi qui ai pris l'initiative. Je suis seul responsable. Ce n'est pas lui que tu dois punir.

HENRIETTE

Mais pourquoi avez-vous fait ça? Qui vous y autorisait? C'est incroyable! Et sans me consulter? Je ne suis pourtant ni une enfant ni une femme capricieuse! J'ai ma raison. Je dispose de mes sentimeuts.

LORNOY

Je n'ai fait que les interpréter...

HENRIETTE

Qu'en savez-vous? Et c'est quand je fais tous mes efforts pour éloigner ce souvenir, au moins pour l'atténuer, que vous le rappelez, que vous voulez me mettre en sa présence!... Je ne doute pas de vos intentions. Je ne vous en veux pas... Mais vous n'avez donc pas prévu ce que vous réveilleriez en moi de souffrance, d'amertume, de révolte?... Eh bien, soit! Je vous ferais une vive peine, en refusant cette entrevue. Vous avez, d'ailleurs, fait tout ce qu'il fallait pour la rendre inévitable. Vous aviez peut-être raison. Au moins, je serai obligée de décider quelque chose... (*Elle sonne.*)

MADAME LORNOY

Sois calme, je t'en supplie!...

LORNOY

Ecoute-le sans prévention, avec le désir de croire à sa sincérité... (*Au domestique, qui vient d'entrer.*) Prévenez, M. le marquis. (*A Henriette.*) Et surtout, ne te hâte pas de juger sur un mot peut-être maladroit...

MADAME LORNOY

Et pense aussi un peu à toi-même. Ne te fais pas trop de mal, avec ces émotions...

HENRIETTE

Je sais ce que j'ai à dire. Je le dirai. Mais, je vous en prie, laissez-moi.

MADAME LORNOY

Au moins, tu me promets...

LORNOY

Allons, viens...

(*Et ils sortent au moment où le domestique ouvre la porte, et s'efface devant Vouzon.*)

SCÈNE III

HENRIETTE, VOUZON

VOUZON

Vous avez voulu me voir? C'est donc vrai? Je vous retrouve, je suis près de vous! Et plus en ennemi, puisque j'ai reçu la bonne nouvelle! Et me voilà tout ému, tout tremblant, ne pouvant même pas vous exprimer ma joie, ma reconnaissance.

HENRIETTE

Vous n'avez ni joie ni reconnaissance à m'exprimer.

VOUZON

La plus grande joie de ma vie!...

HENRIETTE

Je ne suis pour rien dans le message que vous venez de recevoir.

VOUZON

Que dites-vous? Ce n'est donc pas vrai?... On m'aurait menti?

HENRIETTE

On s'est trompé. M. Lornoy n'était pas autorisé à vous écrire. Il vous en fera sans doute ses excuses. Mais puisqu'il nous a mis en présence, je tiens à m'acquitter tout de suite d'un devoir envers vous. Ce sera le dernier...

VOUZON

Un devoir?...

HENRIETTE

J'ai dû vous laisser croire par mon silence que notre séparation ne serait pas définitive; je l'espérais aussi. Je m'étais trompée sur moi-même. Aujourd'hui, je sais à quoi m'en tenir. L'expérience est faite. Je n'ai pas le droit d'enchaîner votre existence à un espoir qui ne se réalisera jamais plus, et c'est un devoir de conscience que j'accomplis envers vous en vous rendant votre liberté. C'est ce que j'avais à vous dire. S'il y a des arrangements à prendre, voyez M. Lornoy... je vais le faire prévenir... Quant à moi...

VOUZON

C'est impossible ! Votre ressentiment ne peut pas être implacable à ce point !...

HENRIETTE

Ce n'est pas un ressentiment. Je n'ai contre vous ni haine ni rancune. Je souffre autant que vous, plus peut-être. Je suis injuste, c'est possible, mais c'est vous-même qui avez créé cet obstacle entre nous. Il est insurmontable. Je ne peux pas l'oublier : on oublie ce qui est incertain, ce que l'on apprend par d'autres et qu'on doit dédaigner; mais vous avez placé cette vision devant mes yeux et j'ai vu,

vous entendez, j'ai vu. Ma décision est prise. Vous comprendrez que j'ai hâte de l'exécuter...

VOUZON, *la retenant.*

Vous ne le pouvez pas! Vous ne pouvez pas plus me rendre ma liberté que je ne peux la reprendre... Il faut que vous m'entendiez...

HENRIETTE

Nous n'avons rien à nous dire.

VOUZON

J'ai à vous dire que je viens de connaître par vous, là, à l'instant même, la douleur la plus affreuse, la destruction d'un espoir qui me faisait venir à vous tout confiant, tout joyeux... Comprenez-vous l'arrachement d'un bonheur que je croyais déjà mien? Cela, voyez-vous, c'est atroce!... Et c'est au nom de cette souffrance que je vous demande, que je vous supplie de m'écouter.

HENRIETTE

Parlez.

VOUZON

... Je ne sais plus... J'ai tant de choses à vous dire... que tout cela se brouille... J'étais venu, croyant que vous pardonniez, qu'on allait être heureux et très gais... alors, je savais ce que j'avais à dire... ce n'était pas difficile... Mais ce n'est plus ça, je vous vois indifférente, presque glacée... alors je ne sais plus, je me sens absurde... je ne trouve plus rien et je ne peux vous dire qu'une chose, c'est que je donnerais ma vie pour racheter une faute inexcusable, c'est que je ne suis plus l'homme léger qui a pu

subir cet entraînement. J'ai trop souffert de vous avoir fait souffrir. Je n'ai cessé une minute d'être à vous, de vous espérer, de vous appeler, de vous désirer... Vous ne pouvez être insensible à ce que je vous dis... Vous m'entendez ? vous m'écoutez ?

HENRIETTE

Et je me désespère de ne plus pouvoir vous croire. Vous êtes sincère, je n'en doute pas, vous l'avez toujours été. Vous l'étiez quand vous m'assuriez que j'étais toute votre âme, toute votre pensée. Vous l'étiez aussi quand vous démentiez dans l'instant même des paroles que je recueillais comme des paroles sacrées. Vous êtes sincère avec moi aujourd'hui, comme vous le seriez avec une autre demain ! Ma résistance vous attire, comme ma faiblesse vous éloignerait. Je ne vous connaissais pas. Vous vous êtes fait connaître. (*Se levant.*) Restons-en là !

VOUZON

Non, non ! J'ai maintenant le droit de vouloir que vous soyez heureuse par moi.

HENRIETTE

Vous avez voulu que je vous entende... Vous avez parlé, je vous ai écouté. Ma décision reste la même...

VOUZON

C'est impossible !... Dites-moi que je n'aurais pas dû croire M. Lornoy, que je suis venu trop tôt..., mais ne me dites pas que c'est fini !

HENRIETTE

C'est fini !

VOUZON, *lui prenant violemment les mains.*

Eh bien, non! parce qu'on ne se sépare pas ainsi, parce qu'on ne sacrifie pas sa vie à un souvenir qui est effaçable.

HENRIETTE

Laissez-moi!

VOUZON

Parce que cela ne se peut pas... parce que cela n'est pas vrai, que nous nous aimons et que je t'adore!...

HENRIETTE

Vous mentez! et je vous ordonne de me laisser!...

VOUZON

Oui, je vous laisse, car je sais à quoi m'en tenir. Et je vais apprendre à ceux qui avaient compté sur votre justice et sur votre pitié, ce qu'on peut espérer de votre cœur et de votre raison.

HENRIETTE

Ils savaient aussi ce que je pouvais espérer de votre cœur et de votre raison, et ils savent à présent ce que j'en ai reçu.

VOUZON

Et ils apprendront avec quelle cruauté impitoyable vous avez puni pas même une faute, une minute d'égarement.

HENRIETTE, *le suivant jusqu'à la porte.*

Il n'y a pas de ces égarements, quand on aime en toute loyauté.

VOUZON

Et puisque votre rancune est résolue à ne pas désarmer... Adieu !...

HENRIETTE, *sur le seuil.*

Et le passé n'excuse pas le présent. Car on n'a pas le droit de se souvenir. Car il doit être aboli, le passé! Il n'en reste rien du passé !...

(*Et dès qu'elle se retourne, un domestique ouvre la porte au fond.*).

LE DOMESTIQUE, *annonçant.*

Madame, monsieur Henri Morier.

SCÈNE IV

HENRIETTE, MORIER

HENRIETTE

Vous!

MORIER

Moi, Madame, qui vous prie d'agréer mes plus humbles excuses... Vouzon m'avait fait exprimer par Puymoreau le désir de me voir. J'avais, moi-même, un renseignement urgent à lui demander. C'est donc lui que je m'attendais à rencontrer en entrant ici... Encore une fois, je vous prie de m'excuser...

HENRIETTE

Vous êtes tout excusé, si vous ignoriez que j'étais Madame de Vouzon.

MORIER

Je suis obligé, Madame, de vous avouer que je le sais.

HENRIETTE

Alors, je m'explique moins une démarche que certaines considérations auraient dû, me semble-t-il, vous interdire; (*Nerveuse.*) Mais peu importe. Le passé est le passé.

MORIER

Et celui-là est sans amertume...

HENRIETTE

Sans trahison, surtout!

MORIER

Un passé qui ferait honte à beaucoup de présents.

HENRIETTE

Vous avez un renseignement à demander à mon mari, je vais le faire prévenir. (*Elle sonne.*) Il n'y a qu'un instant, il était ici. Il va s'empresser... à moins qu'il soit sorti de la maison... mais je ne crois pas qu'il en ait eu le temps... (*Au domestique.*) Prévenez Monsieur que M. Morier l'attend et qu'il désire vivement le voir... (*Le domestique sorti.*) Quel temps merveilleux nous avons depuis quelques jours...

MORIER

C'est admirable, c'est une vraie renaissance des saisons!

HENRIETTE

Vous êtes à Trouville?

MORIER

Depuis une huitaine, et c'est Puymoreau qui m'a appris que vous étiez ici... Vouzon ne vous a donc jamais parlé de moi?

HENRIETTE

Jamais.

MORIER

A la bonne heure! On n'oublie de la sorte que lorsqu'on est tout à fait heureux! Tous mes compliments...

HENRIETTE

J'ignorais absolument votre amitié.

MORIER

Oh! une amitié très sincère, et j'ose même dire, malgré cette petite défaillance, particulièrement solide, car les amitiés uniquement fondées sur les sympathies du cœur sont, la plupart du temps, bien fragiles, et il n'y a vraiment de durables que les affections nouées par des liens intellectuels.

HENRIETTE

Vos idées n'ont pas changé.

MORIER

Vouzon a su vous les faire aimer.

HENRIETTE

Je les déteste avec la même ardeur.

MORIER

Cependant Vouzon les réalise avec un attrait auquel il

est bien difficile de résister. Mais c'est lui qui m'a fait apprécier ce qui est rare dans la vie : la fantaisie, l'exceptionnel !...

HENRIETTE

Et aussi cette curiosité malsaine que vous appelez dilettantisme, je crois, et qui conduit à des actions bien basses, accomplies sans agrément, je vous assure, et qui n'est peut-être pas absolument étrangère au vrai motif de votre présence ici...

MORIER

Oh ! Madame, comment pouvez-vous croire ? J'ai, de ce qui fut le plus grand et le plus doux bonheur de ma vie, un souvenir si pieusement respectueux et si fervent, qu'il a fait de moi un amoureux exclusif du passé !... A tel point que j'ai, pour ainsi dire, supprimé de ma vie le présent. Je n'éprouve plus le plaisir ou la peine au moment où ils se présentent, et, tenez, dans cet instant même, tandis que je vous parle, je recueille mes sensations, je m'en imprègne, mais je ne ressentirai, dans toute sa plénitude, le charme de cet instant, que d'ici quelques semaines, quand il aura déjà revêtu toute sa mélancolie et sa grâce, et qu'il sera devenu lui aussi un fragment du passé... M. et Mme Lornoy se portent toujours très bien ?...

HENRIETTE

Très bien ; je vous remercie.

LE DOMESTIQUE

M. le marquis est sorti avec Mme Lornoy. On les a vus suivre l'avenue, mais on ne sait pas s'ils ont pris par la route de Trouville ou par l'allée du parc...

HENRIETTE

Qu'on s'informe! Qu'on les cherche. Dites à Monsieur qu'il est attendu par M. Morier, ici, tout de suite, que c'est très urgent... (*Dès le domestique sorti, s'adressant à Morier.*) C'est incroyable qu'on n'ait même pas eu l'idée d'aller voir! Je vous demande pardon. Vous avez sans doute très peu de temps à vous?...

MORIER

Oh! Madame, j'ai la vie entière.

HENRIETTE

Et vous comptez rester longtemps en France?

MORIER

Un an, deux ans, peut-être. Je suis un peu las de voyages. J'arrive d'Orient, et j'ai été désillusionné!...

HENRIETTE

Vraiment?

MORIER

C'est terrible! La Terre-Sainte est sillonnée de chemins de fer. Il y a un chef de gare à Jérusalem! J'ai entendu chanter des refrains de café-concert par des Samaritains en état d'ivresse, et il est question d'un tramway qui ferait le service entre la Porte de Sion et le Golgotha, avec correspondance pour Haceldama!...

HENRIETTE, *souriant malgré elle.*

C'est en effet fort triste!...

MORIER

Infiniment! Mais, par exemple, un retour délicieux, adorable! par l'Italie, qui est devenue mon pèlerinage d'amour; et s'il ne m'était défendu d'évoquer devant vous des impressions que leur douceur me rend inoubliables...

HENRIETTE, *au domestique qui vient d'entrer.*

Ah!... Eh bien?

LE DOMESTIQUE, *à Henriette.*

Le valet de chambre de M. le marquis s'était chargé de le prévenir. M. le marquis est avec M. et Mme Lornoy dans le kiosque, au fond du parc. Il ne pourra être ici avant un assez long moment. (*A Morier.*) Si Monsieur ne pouvait l'attendre, M. le marquis verrait Monsieur à Trouville...

MORIER

J'attendrai... (*A Henriette, dès le domestique sorti.*) Si vous le permettez?...

HENRIETTE

Sans doute! Mais je vous prierai de m'excuser. Je ne peux rester auprès de vous. Je dois partir ce soir même. J'ai quelques préparatifs... je suis au regret. Vous voulez bien m'excuser?...

MORIER

Dites-moi tout simplement que vous n'aimez pas les récits de voyage...

HENRIETTE

Il ne s'agit pas de cela!

MORIER

Si! si! J'ai eu tort de me laisser aller à des allusions que je n'aurais pas dû me permettre...

HENRIETTE

Mais vous vous trompez...

MORIER

Ne me punissez pas d'un excès de mémoire, en me condamnant à feuilleter des illustrés et en me privant de votre présence. Je peux changer de conversation...

HENRIETTE

Ce n'est même pas la peine! Les souvenirs que vous rappelez ne m'effraient pas. Je n'ai pas à les fuir. Je peux les regarder en face. Et je veux bien vous le prouver pendant quelques minutes. (*Se rasseyant.*) Vous parliez de l'Italie... J'ai pensé à y retourner. Car je ne sais pas encore où je vais aller... Vous êtes donc revenu par l'Italie?

MORIER

Venise, naturellement!

HENRIETTE

On m'a dit que c'était bien changé...

MORIER

Des gens qui avaient beaucoup changé eux-mêmes, sans doute. Moi je n'ai pas trouvé. Je me suis donné là des fêtes d'une intimité si exquise, que c'était la suavité même!... Ah! les heures délicieuses!... J'ai été reconnu par des

gondoliers... Oh ! je ne tire pas de ce fait une vanité exces sive. Ils reconnaissent tous les voyageurs. Mais ils m'ont donné des détails, et l'un d'eux m'a même dit : « Et la bella Francesa? » Celui qui vous dédiait des bouquets printaniers à l'avant de sa gondole, et qui jetait sous vos pieds des passerelles de velours, quand on accostait les marches des palais.

HENRIETTE

Et vous vous êtes arrêté?

MORIER

A Decenzano deux jours. La villa sur le lac n'a pas été louée. Cela m'a fait grand plaisir, et je n'ai pas pu m'empêcher de le dire au propriétaire, qui a refusé de partager ma joie; mais il me semblait que c'était très bien, que les souvenirs enfermés là devaient la protéger contre toute intrusion, qu'elle n'était plus négociable, qu'elle était un enclos d'amour, qu'elle n'avait cessé de nous appartenir...

HENRIETTE

C'est si loin de nous !...

MORIER

Il n'y a ni temps ni distance pour la pensée, et je l'ai bien prouvé lorsque dans des pays où j'étais étranger à tout ce qui m'entourait, la curiosité bientôt satisfaite, je regardais autour de moi et je sentais tout à coup la douleur de ne pouvoir rencontrer un sourire, un regard ami, l'angoisse d'être seul. Alors j'évoquais tout ce qui avait pu être un moment le charme et la beauté de ma vie. J'appelais à moi tous ces instants merveilleux, et mes appels étaient si pressants, si passionnés, qu'ils étaient obéis. Et

c'était pour moi comme un livre dont je relisais les passages aimés, un livre que nous avions écrit tous deux.

HENRIETTE

Et qu'il ne faut plus rouvrir.

MORIER

Pourquoi?... Vous avez dit que vous ne les craigniez pas, ces souvenirs. Et vous avez raison, parce qu'ils sont très doux et très bons... Qu'ils nous consolent des tristesses et des laideurs du présent... Qu'ils sont notre revanche des mensonges et des déceptions...

HENRIETTE

On ne se console pas de ce qui est par ce qui n'est plus.

MORIER

Mais si !... C'est notre refuge le plus sûr... Et quand on connaît le dégoût de la trahison et l'amertume de certaines souffrances, n'est-ce pas la consolation véritable, que de pouvoir se réfugier dans un souvenir d'amour sincère, dans un temps heureux ?

HENRIETTE, *se lève.*

Ah ! si c'était possible !

MORIER

... Dans des beaux jours de lumière, et des soirs charmants comme celui-ci. Regardez. Le paysage est le même. Ce sont les mêmes lointains. Toutes ces voiles qui s'avancent lentement sous le même souffle de brise, ce sont les pêcheurs qui reviennent de Peschiéra, car l'heure est la

même. Notre barque va quitter le rivage... Nous allons vers Sermionne... On glisse dans la nuit qui vient... On parle tout bas... puis on se tait... (*L'enlaçant.*) Henriette !

HENRIETTE, *se dégageant violemment.*

Ah !

MORIER

Mais qu'avez-vous donc ?

HENRIETTE

Ah ! c'est effrayant ! Il y a donc des moments où on peut tomber aux défaillances et aux lâchetés que l'on ne pardonnerait pas aux autres... Et j'ai pu vous écouter !... et vous avez pu croire que je regrettais... mais c'est faux. L'Italie, Venise, tout cela est oublié ; mais j'aime mon mari, entendez-vous, lui seul !

SCÈNE V

LES MÊMES, VOUZON

VOUZON, *entrant, à Morier.*

Je vous savais à Trouville depuis quelques jours.

MORIER

Et vous m'obligez à y revenir tout de suite, car il est déjà tard.

VOUZON

Eh bien, mon cher ami, je pars avec vous ; nous causerons en route.

HENRIETTE, *à Vouzon.*

Je vous demande pardon, mais j'aurais quelque chose d'urgent à vous dire.

VOUZON, *à Morier.*

Voulez-vous m'accorder une minute?

HENRIETTE

Ce serait sans doute imposer une longue attente...

VOUZON

Eh bien, mon cher ami, malgré tout, je vous demande de vous l'imposer. Vous me trouvez dans une circonstance où la société d'un ami est très précieuse... J'ai beaucoup à causer avec vous...

MORIER

C'est entendu. Je vais faire une petite visite tout près d'ici, aux Lavial, et je viendrai vous retrouver... Madame... (*A Vouzon.*) A tout à l'heure... Ne vous dérangez pas! (*Il sort.*)

SCÈNE VI

HENRIETTE, VOUZON

VOUZON

Vous avez à me parler?...

HENRIETTE

Oui ; j'ai à vous dire que je regrette tout le mal que je

vous ai fait, que ma rancune était injuste, que je n'avais pas le droit d'être impitoyable...

VOUZON

Et vous me pardonnez?

HENRIETTE

C'est moi qui vous demande pardon !

VOUZON

Que je vous pardonne?... Quand vous me rendez la vie!... Mais vous n'y pensez pas, ou j'ai mal entendu! Dites-moi tout de suite que je ne me trompe pas, que c'est bien vrai!...

HENRIETTE

Oui, c'est bien vrai...

VOUZON

Et vous avez compris enfin ?...

HENRIETTE

J'ai compris qu'on pouvait s'aimer éperdument, et ne pas être à l'abri d'une faiblesse ; qu'on pouvait s'adorer en toute sincérité, n'avoir qu'une même pensée, qu'un même cœur, et que tout cela n'était rien, puisqu'une apparition, un souvenir, quelques mots suffisent pour vous arracher l'un à l'autre...

VOUZON

Je ne vous comprends plus. Que voulez-vous dire?... Que signifie ce trouble?... Je veux savoir...

HENRIETTE

Eh bien, oui! Il faut que vous le sachiez... si j'ai com-

pris tout cela, si je vous ai pardonné, si j'implore à présent votre pardon, c'est que je viens de connaître, là, tout à l'heure, cette minute d'oubli que je vous reprochais...

VOUZON

Que dites-vous? Morier? Vous connaissiez Morier?...

HENRIETTE

Je le connaissais...

VOUZON

Et vous vous étiez aimés? Vous avez été à lui?

HENRIETTE

Et il est revenu. Il a rappelé des souvenirs.

VOUZON

Et vous l'avez écouté? Et vous osez avouer?... Ah! malheureuse!...

HENRIETTE

Mais j'ai dominé ce trouble, je vous le jure; je me suis reprise...

VOUZON

Ah! c'est affreux! Vous attendiez donc, pour mieux me frapper, pour me frapper en plein cœur?...

HENRIETTE

Je n'ai pas osé parler. Je n'ai pas eu ce courage quand il l'aurait fallu. Je vous aimais trop! J'ai été lâche par la peur de vous faire souffrir, d'être moins aimée de vous!...

VOUZON

Mais vous me laissiez croire que vous n'aviez aimé que moi ! Et cela n'était pas vrai ! Vous ne compreniez donc pas que ce silence était le plus odieux des mensonges ? Vous étiez impitoyable ! Et avec quel acharnement ! Et vous achevez votre œuvre de rancune et de cruauté par cet aveu qui m'arrache tout espoir et qui nous sépare pour toujours, car c'est fini, à présent,... et bien fini !...

HENRIETTE

Je vous en supplie, écoutez-moi. Il s'agit de toute notre existence. Je ne m'excuse pas. Vos torts étaient pardonnables, les miens ne le sont pas. Et pourtant il faut que nous le reconnaissions, si nous nous étions tout dit, nous aurions été protégés contre toute surprise. Mais on ne se punit pas d'une erreur comme d'un crime. Si nous avons manqué de franchise, c'était pour nous épargner une souffrance. C'est donc que nous nous aimons toujours, et que rien ne peut nous séparer.

VOUZON

Vous l'avez voulu ! Et je vous répondrai ce que vous me disiez tout à l'heure, nous n'en sommes plus à discuter nos torts. Je n'ai jamais nié les miens. Je les ai regrettés, je les regrette encore. Mais en quoi excusent-ils les vôtres ? Le mal est fait. Il est irréparable...

HENRIETTE

C'est moi qui veux le guérir. C'est une grâce que je vous demande, que je vous supplie de m'accorder, que j'implore à genoux.

VOUZON, *retenant le mouvement qu'elle fait.*

Non ! non ! je ne veux pas que vous me parliez ainsi.

Vous n'avez pas à vous humilier. C'est une souffrance que je ne peux pas surmonter, que je ne surmonterai jamais... Non, non, laissez-moi...

HENRIETTE

Mais je t'aime! Je t'adore! Tu es toute ma vie!!

VOUZON

Adieu!

HENRIETTE

Eh bien, non, pas avant que vous m'ayez entendue une dernière fois. Vous ne pouvez douter de ma sincérité. On ne ment pas quand on est désespérée. Je vous ai aimé avec toutes les lâchetés, toutes les jalousies, toutes les douleurs. Je vous ai aimé comme on hait, avec toutes les colères, toutes les rancunes. Je vous aime, maintenant, avec toute la honte de moi-même, avec tout le remords de ce que j'ai été pour vous, avec l'unique désir d'adoucir et de vous faire oublier votre peine. Je ne m'adresse ni à votre conscience, ni à votre raison. Je m'adresse à votre cœur, et je lui demande si, se rappelant que j'ai souffert par vous tout ce que vous souffrez par moi, il me refusera le mot de pardon que j'implore de sa générosité?

VOUZON

Mais la peur de me faire souffrir ne devait pas vous empêcher de parler! Il fallait avoir confiance. Et nous n'en serions pas réduits, à présent, à nous traiter en ennemis en nous aimant quand même, car je ne peux pas être insensible à ce que vous me dites. Ce sont des paroles que j'ai tant désiré entendre, qu'au moment où elles me déchirent, je sens malgré tout leur douceur. Elles m'émeuvent Elles

m'attirent. Elles me désespèrent... Je voudrais de toute mon âme pouvoir leur répondre...

HENRIETTE

Mais c'est trop tard, et vous ne le pouvez plus. Vous avez raison. Partez bien vite, allez-vous-en, vous n'avez plus qu'à oublier.

VOUZON

J'ai au contraire à me souvenir. La colère peut s'égarer un moment. On souffre, on se révolte, on crie. Mais il y a une conscience qui vous fait taire. Il y a une justice qui s'impose, et à laquelle on ne peut échapper. J'ai à me souvenir que vous m'aviez donné, avec tout votre cœur, toute votre confiance, et que, le premier de nous deux, j'ai désolé votre cœur et trompé votre confiance. Il faut que je me souvienne de cela, car on doit avoir le courage de se juger soi-même avant d'avoir le droit de condamner les autres. Il faut reconnaître que les fautes sont égales devant la douleur qu'elles nous imposent; que si l'amour ne peut pas se passer de franchise, il se passe encore moins d'indulgence; que s'il y a, comme vous le disiez, une minute où une force inconnue nous arrache l'un à l'autre, il y a aussi la minute qui succède à celle-là, la minute où l'on se retrouve, où l'on se reprend et où le devoir de se pardonner l'un l'autre se confond dans la douceur de s'aimer toujours... Et c'est pour cela que je ne vous obéis plus, et que, lorsque vous voulez que j'oublie, je me souviens, et que, lorsque vous me dites : partez (*s'asseyant.*), je reste auprès de vous...

HENRIETTE

André !

VOUZON

Mais oui ! Nous nous aimons avec des cœurs nouveaux et c'est la vie qui recommence pour nous...

SCÈNE VII

LES MÊMES, MORIER, LE DOMESTIQUE

LE DOMESTIQUE, *annonçant.*

Monsieur Morier !

VOUZON

Oh ! celui-là !

HENRIETTE

André !

VOUZON

Je suis aux regrets de vous avoir fait inutilement attendre. Je ne partirai pas avec vous.

MORIER

Vous êtes tout excusé. Puis-je, au moins, vous dire à bientôt ?

VOUZON

Non, nous allons voyager sans doute longtemps.

MORIER

Vraiment ?

VOUZON

Mais oui. Si longtemps même, que nos relations seront

sans doute très modifiées par le temps et par la distance, et qu'en gens prévoyants il est préférable de nous dire adieu.

MORIER

Vous êtes seul juge...

VOUZON

En effet. Et comme tel, j'ajoute que ma décision comporte une sérieuse leçon...

MORIER

Bah!

VOUZON

Vous êtes un esprit amateur de fantaisie, épris de ce qui est rare et amusant. Vous ne pouvez qu'apprécier cette aventure qui vous fait rencontrer une leçon là où vous espériez trouver un divertissement délicat.

MORIER

Cet enseignement?

VOUZON

C'est qu'il y a mieux à faire que de jolis paradoxes, qui sont, la plupart du temps, les excuses d'actions pas douteuses, certes, car leur indélicatesse suffirait à les qualifier...

MORIER

Vous dites?

VOUZON, *rassurant du geste Henriette.*

Qu'il nous faut accepter le devoir qui est fait de sacrifice et de souffrance, l'accepter toujours, même quand il viole notre instinct, même quand, pour donner une preuve déci-

sive de son amour à celle qui pourrait encore douter ou s'alarmer... Il impose de faire taire sa haine, de renoncer à toute justice, de regarder avec l'indifférence la plus absolue et la plus sincère celui de qui l'on eût souhaité d'être le meurtrier, et de lui dire l'adieu qui le fait étranger.

MORIER

Pas avant que je vous aie remercié de la leçon la plus singulièrement originale qui soit, et qui intervertit tout un ordre de choses établi, car vous ne devez pas ignorer, j'aime à croire, que c'est au présent à recevoir les leçons du passé!

VOUZON

Pas à domicile.

MORIER, *saluant Henriette.*

Madame.

VOUZON, *répondant au salut de Morier.*

Monsieur... (*A Henriette.*) Et maintenant, crois-tu que je t'aime?

HENRIETTE

Ah! je ne t'aimerai jamais assez!

RIDEAU

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

CHOIX DE PIÈCES

AJALBERT (JEAN). **La fille Elisa.** Drame judiciaire en 3 actes......... 2 fr.
ALEXIS (PAUL). **Celle qu'on n'épouse pas.** Comédie en 1 acte, en prose. 1 fr.
— **La Fin de Lucie Pellegrin.** 1 acte......................... 1 fr.
ARNAULT (AUGUSTE). **Le Danger.** Comédie en 3 actes.................. 2 fr.
BANVILLE (TH. DE). **Le Baiser.** Comédie en 1 acte.............. 1 fr. 50
BARRÈS (M.). **Une Journée parlementaire.** Comédie en 3 actes.. 2 fr.
BERNSTEIN (Henry). **Le Marché.** Comédie en 3 actes.................. 2 fr.
CLÉMENCEAU (GEORGES). **Le Voile du Bonheur.** Pièce en 1 acte.... 2 fr.
COURTELINE (GEORGES). **Boubouroche.** Pièce en 2 actes, en prose.... 1 fr.
— **La Peur des coups.** Saynète en 1 acte. Illustrations de F. Fau.... 1 fr.
— **Le Droit aux Étrennes.** Vaudeville en 1 acte................... 1 fr.
DAUDET (A.) et ELZEAR (P.). **Le Nabab.** Pièce en 7 tableaux...... 2 fr. 50
GAUTIER (JUDITH). **La Marchande de Sourires.** Dr. japonais en 5 act. 2 fr.
GAUTIER (TH.). **Le Tricorne enchanté.** Comédie en 1 acte.......... 1 fr.
GONCOURT (ED. DE). **Manette Salomon.** Pièce en 9 tableaux, précédée d'un prologue.. 4 fr.
GONCOURT (ED. et JULES DE). **La Patrie en danger.** Dr. en 3 actes. 2 fr. 50
— **Germinie Lacerteux.** Pièce en 10 tableaux.................. 2 fr. 50
HARAUCOURT (ED.). **La Passion.** Mystère en 2 chants et 6 parties, en vers. 2 fr. 50
HENNIQUE (LÉON). **Deux patries.** Drame en 5 tableaux, dont 1 de prologue. 2 fr.
MENDÈS (CATULLE). **Médée.** Tragédie en 3 actes.................. 3 fr. 50
MIRBEAU (OCTAVE). **Les Mauvais Bergers.** Pièce en 5 actes........ 2 fr.
— **L'Épidémie.** Pièce en 1 acte.................................. 1 fr.
— **Vieux Ménages.** Comédie en 1 acte............................ 1 fr.
MORAND (EUGÈNE) et SCHWOB (MARCEL). **Hamlet.** Drame en 5 actes. 3 fr. 50
MUSSET (ALFRED DE). **Le Chandelier.** Comédie en 3 actes........ 1 fr. 50
RICHEPIN (JEAN). **Par le Glaive.** Edition in-8........................ 4 fr.
— **La Glu.** Drame en 5 actes et 6 tableaux. Édition in-8............ 4 fr.
— **Nana-Sahib.** Drame en vers, en 7 tableaux........................ 2 fr.
— **Le Flibustier.** Comédie en vers, en 3 actes...................... 2 fr.
— **Monsieur Scapin.** Comédie en vers, en 3 actes. Édition in-8........ 4 fr.
— **Vers la Joie.** Conte bleu en 5 actes, en vers. Édition in-8........ 4 fr.
— **Le Chemineau.** Drame en 5 actes, en vers. Édition in-8........... 4 fr.
— **La Martyre.** Drame en 5 actes, en vers...................... 3 fr. 50
— **Les Truands.** Drame en 5 actes, en vers...................... 3 fr. 50
RICHEPIN (JACQUES). **La Reine de Tyr.** Drame en 4 actes, en vers... 2 fr.
— **La Cavalière.** Comédie en 5 actes............................ 3 fr. 50
ROSTAND (EDMOND). **Les Romanesques.** Comédie en 3 actes, en vers.. 2 fr.
— **La Princesse Lointaine.** Pièce en 4 actes, en vers............ 2 fr.
— **La Samaritaine.** Évangile en 3 tableaux, en vers.............. 3 fr. 50
— **Cyrano de Bergerac.** Comédie en 5 actes, en vers............ 3 fr. 50
— **L'Aiglon.** Drame en 6 actes, en vers........................ 3 fr. 50
SCHOLL (AURÉLIEN). **L'Amant de sa femme.** Comédie en 1 acte..... 1 fr.
THEURIET (ANDRÉ). **Raymonde.** Pièce en 3 actes.................. 2 fr. 50
THEURIET (A.) et LOISEAU (G.). **Les Maugars.** Pièce en 4 actes.. 2 fr. 50
VAUCAIRE (M.). **Amoureuse Amitié.** Comédie en 1 acte, en prose... 1 fr.
— **Les Girouettes.** Comédie en 2 actes, en prose.................. 2 fr.
VICTOR-MEUNIER (LUCIEN). **Hors la Loi.** Pièce en 1 acte, en vers.... 1 fr.
ZOLA (E.) et GALLET (LOUIS). **Le Rêve.** Drame lyrique en 4 actes et 8 tabl. 1 fr.
— **L'Attaque du Moulin.** Drame lyrique en 4 actes................ 1 fr.
ZOLA (ÉMILE). **L'Ouragan.** Drame lyrique en 4 actes.................. 1 fr.

6300. — L.-Imprimeries réunies, rue Saint-Benoît, 7, Paris.

